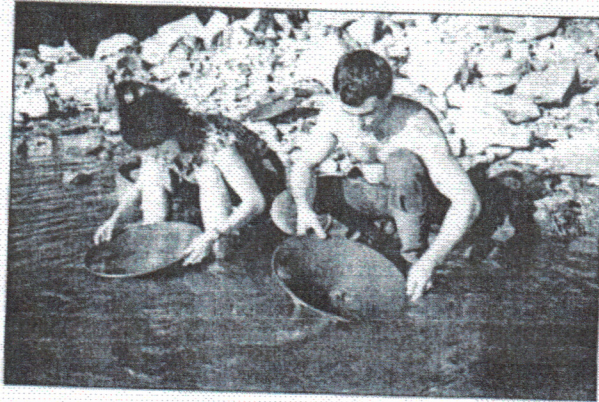


BATÉE L'or à Lyon, ça existe. Les rivières entraînent quelques paillettes. Et font revivre un rêve vieux comme le monde. Celui des orpailleurs.

Pour tout l'or du Rhône



Il faut brasser des tonnes d'alluvions pour trouver quelques paillettes au fond de la batée.

EH oui. Il y a des chercheurs d'or à Lyon. Les Mandrick. Jean-Pierre et Véronique. Deux jeunes orpailleurs aussi francs que le métal qu'ils recherchent. Deux passionnés qui passent leurs loisirs accroupis dans le lit des rivières, le dos calé par quelques rochers, à brasser les alluvions, à la recherche du précieux métal, pour le seul plaisir.

Depuis huit ans, inlassablement, ils courent les méandres du Rhône. Et apparemment les pépites ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le croire. Comment devient-on orpailleur ? Pour Jean-Pierre, la question ne s'est jamais posée. Son grand-père, son père avaient la fièvre bien avant lui. Et maintenant sa femme et son fils Kevin. A l'âge de trois ans, alors que d'autres font des châteaux de sable, il gratte le sol à la recherche de quelque trésor !

Faire renaître des passions

Depuis le mois de janvier, les Mandrick ont créé une association : Rhôn'Or. Leur but ? Faire revivre l'orpillage, sans but lucratif, « il n'est pas question de faire de l'argent avec de l'or », mais bien plutôt comme une passion. Une passion vieille comme le monde. « L'or est un rêve. Un mythe qui depuis toujours attire les hommes. Et s'il y a beaucoup de candidats prêts à chercher le bon filon, peu en fin de compte résistent devant l'ampleur de la tâche ». Pas question, en effet, de mercantilisme, lorsque l'on sait qu'il faut brasser une tonne d'alluvion pour espérer trouver un dixième de gramme d'or. Et qu'il faut plusieurs milliers de paillettes pour faire un gramme !

Pour initier les nouveaux venus, Jean-Pierre et Véronique organisent des exposés, des projections de films destinés aussi aux enseignants et, bien sûr, des sorties sur le terrain. Des sorties l'une journée pour l'instant, « dans des endroits où nous sommes sûrs de récolter quelques paillettes, histoire de ne pas décourager les néophytes ». Ils faut les voir, lorsqu'au fond de la gamelle ils trouvent leur première prise. « Des cris, des sauts de joie, c'est la folie. On se souvient toute sa vie de cet ins-

tant et on se prend vite au jeu ». Même ceux qui, plus tard, abandonnent, gardent le tic. Chaque fois qu'ils se trouvent au bord de l'eau, ils retrouvent instinctivement les gestes qui permettent de trier le bon grain de l'ivraie, espérant toujours découvrir, au fond d'un seau, la trace aurifère.

Trois dépôts à Lyon

Aussi curieux que cela puisse paraître, il n'est pas besoin d'aller bien loin pour chercher le métal jaune. On le trouve dans les endroits accidentés naturellement. Là où il y a eu des mouvements de terrain, des baisses de pression. A Lyon, trois grands dépôts alluvionnaires : A Saint-Clair, au niveau de la « cascade », juste avant le pont de la Boucle. A Pierre-Bénite à la hauteur du barrage et encore à Miribel-Jonage, dans l'ancien lit du Rhône.

Le dimanche on peut voir des petits groupes de mordus, assis sur un caillou, le dos courbé, les mains dans l'eau. Ce sont les chercheurs d'or. Leurs armes : une paire de bottes, une pelle, un grattoir pour fouiller les fissures et bien sûr, la batée. Un terme générique recouvrant différents modèles de cuvette. Les plus traditionnelles : la poêle à frire, celle de nos grands-mères, noires ; le « pan américain », une sorte d'assiette à soupe très évasée. La batée standard, en forme de chapeau chinois.

Mais il y a aussi une quantité incroyable d'ustensiles. « Au championnats du monde nous en avons vu de toutes sortes. Du plat à paëlla au plat finlandais, en passant par des « frishes » ou des enjoliveurs de voitures ! ». Tout est bon. A chacun sa technique. L'important, « c'est d'avoir un outil adapté et de savoir s'en servir ! ». Car tout est dans le coup de main. Il s'agit, par des mouvements ondulatoires ou de va et vient, de classer les éléments en suspension selon leur densité et de les éliminer tous, à tour de rôle.

« L'or étant le plus lourd, il va automatiquement au fond du plat ». Une évidence mon cher Watson ! Mais il faut y mettre tout son cœur pour espérer sortir quelques millièmes de gramme d'or natif. Et brasser des kilos et des kilos de terre.

« Au départ on prend tout. Vieux clous, racines, cailloux, boîtes de conserve comprises. Et il faut tout laver avant d'éliminer », pire que de chercher une aiguille dans une botte de foin. On devient collectionneur aussi.

« Car on trouve une quantité incroyable de choses dans l'eau. Pièces de monnaies anciennes, boutons militaires, pierres de couleurs, fistales romaines... Et puis on espère toujours trouver enfin le gros morceau ».

Tubes à essai

La plus grosse prise des Mandrick : une pépite en huit ans. 5,8 dixième de gramme trouvé dans le Rhône ! Sans compter les milliers de mini-pépites, gardées dans de simples tubes à essai. Pas un n'a la même couleur. Tout dépend du lieu de récolte. L'or a son histoire et c'est aussi ce qui passionne les chercheurs, bien au-delà de l'appât du gain. Savoir pourquoi, comment l'or apparaît ici ou là, la provenance du filon, sa vie.

Du sable aurifère grossier, récupéré sur le terrain, aux pépites nichées au creux de la main, « on ne compte pas les heures de patience et les nuits blanches passées à trier, avec les moyens du bord, grains de sable et poussières d'or ! ». Pas question en effet, d'avoir recours aux méthodes industrielles. « L'or fondu se trouve à tous les coins de rue et n'a plus aucune poésie ». Et jamais au grand jamais un orpailleur n'acceptera de fondre son or. Ils sont les seuls à le posséder intact. A pouvoir regarder chaque morceau au binoculaire. « Ils ont tous ont des formes extraordinaires. Je sais d'où viennent chaque pépite. Toutes parlent. De Jason à la Toison d'or, des ruées fantastiques aux mines inhumaines de la Sierra Nevada, elles racontent cette fièvre éternelle ». Une histoire passionnante que Véronique revit au fil des innombrables bouquins qui ont envahis son quotidien. Et c'est bien là le véritable plaisir des orpailleurs.

Celui que Jean-François et Véronique se proposent de partager.

RC

Renseignements : Association Rhôn'Or, 301, rue Paul-Bert, 69003 Lyon. 78.54.57.18. et 72.51.50.99.